

Musique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): - **(1997)**

Heft 101

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Festival de Colmar rend toujours hommage à un instrument et à l'un de ses virtuoses. Sans constituer à proprement parler un thème, cette formule contribue incontestablement à la cohésion des différents concerts où la variété des œuvres et des genres peut pleinement se développer. Cette année l'instrument était le violoncelle et le virtuose honoré avait nom Pablo Casals. Peu d'artistes ont fait autant pour leur instrument que ce catalan qui fut au surplus un symbole politique, un créateur de manifestations musicales où le recueillement prime et, on le sait moins, un compositeur de talent. De même qu'il mit des années avant de se décider à jouer en public les Suites de Bach. Casals mit dix-sept ans à élaborer son oratorio de Noël, *El Pessebre* (la crèche). L'humaniste qu'il était conte avec une simplicité et un lyrisme touchants ce message de paix et de fraternité. Le début de l'oeuvre est certes un peu lent mais la seconde partie s'illumine avec l'arrivée des Rois mages et de leur cortège d'animaux. Le *Te Deum* final est grandiose. Le Chœur de Valence aux voix si typiquement ibériques et



Deux grands interprètes de l'édition 1997 : Vladimir Spivakov, maître d'œuvre du festival et Michel Plasson

l'Orchestre national de Toulouse au grand complet eurent la flamme et la foi voulues. Près de deux cents exécutants dirigés par Michel Plasson. Ouations sans fin.

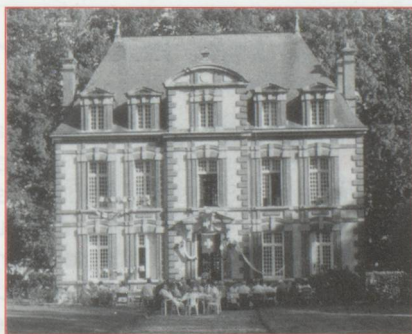
Autre grand moment, le concert de musique de chambre donné par Vladimir Spivakov et ses amis des Virtuoses de Moscou avec un trio de Chostakovitch, évoquant le martyr de Stalingrad et où trois instruments seuls atteignent le niveau sonore et le paroxysme d'un orchestre. Avec

aussi l'émouvant quintette de *La Truite*, jamais exécuté du vivant de Schubert. La contrebasse s'y révèle un instrument mélodique étonnant à côté de la prépondérance du piano à laquelle Schubert tenait tant.

Grands orchestres pour terminer ce très partiel aperçu. Moscou dirigé par Spivakov avec «le» concerto pour violoncelle de Saint-Saëns. Anne Gastinel, déjà auréolée de gloire à vingt-sept ans, l'interprète avec la sensibilité et la chaleur de son qui conviennent à cette longue phrase musicale. On oublie trop souvent que Saint-Saëns était un tendre, malgré sa réputation d'ogre bourru et de virtuose n'écrivant que pour les virtuoses. Toulouse, dirigé sans partition par un Plasson inspiré plus que jamais, a donné un festival de musique orchestrale française, brillante, transparente, colorée et toujours exubérante avec *España* de Chabrier, la suite de *Bacchus et Ariane* d'Albert Roussel, la *Rhapsodie espagnole* et la suite de *Daphnis et Chloé* de Ravel. Peut-on faire aussi éclatant en restant aussi clair ? Difficile. Peut-être Richard Strauss. Et encore. En fait, c'est une musique unique.

Premier août normand

Les Suisses de Seine-Maritime, du Calvados et de l'Eure se sont réunis au Logis de Bosnormand pour fêter le 1^{er} août avec, comme souvent en pareil cas, quelques jours d'anticipation. Ils étaient près de 70, dont certains venus de plus de 100 km à la ronde. Un temps radieux, un goûter campagnard et une ample décoration rouge et blanc installée par les premiers arrivés. Petite partie officielle avec l'audition du message du Président Arnold Koller, l'allocution de bienvenue du Consul honoraire Alain Rouquette et le traditionnel commentaire sur l'un des paragraphes du Pacte de 1291. Cette fois-ci, la solidarité, la confiance et le respect mutuel. Il y eut bien sûr un feu. Un vrai, bien haut, avec des lampions et des chants. Il y avait là quelques spécialistes qui savaient à peu près tout par cœur jusques et y compris les couplets des «Armaillis» en patois fribourgeois. Tous les cantons, romands en tout cas, y ont passé. Contact exceptionnel de personnes dont une majorité se connaissent mais aussi avec des isolés venus pour la première fois rejoindre les associations du cru.



Quel plaisir d'avoir reçu des témoignages parlant d'une vraie belle fête du 1^{er} août et des belles et bonnes choses rapportées chez soi. Quel plaisir aussi que le *Messenger* ait été spontanément associé à cette réunion. ✚

NDLR : le quatuor *Sine Nomine* de Lausanne participait à un des derniers concerts. Nous lui consacrerons une chronique. A noter que le Chœur *Orpheus* de Berne sera l'interprète, avec l'Orchestre National d'Ile de France des *Béatitudes* de César Franck, le 25 septembre en la Cathédrale de Laon, emblème du gothique naissant. ✚